

La vie consacrée en Afrique face aux défis du troisième millénaire

Tout d'abord je remercie La Consulte Générale et le P. Provincial, le P. Paul Ouedraogo qui ont eu confiance en moi et qui m'ont invité à partager avec vous mes convictions de vie, de foi, de crainte et d'espérance. Je me confie à l'Esprit en comptant sur votre indulgence.

Il y a de cela 2000 ans que le Christ venait au monde et nous l'avons accueilli au Burkina Faso, à peine, voici 116 ans. En ce troisième millénaire, la vie consacrée en Afrique et partout d'ailleurs, a des défis, des épreuves de tout genre, mais notre espoir est ferme. Comme Marie Madeleine au matin de la résurrection¹, comme les disciples d'Emmaüs au cœur ardent², l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques proclame : « *Christ, notre Espérance, est ressuscité. Il nous a rejoints, il a fait route avec nous. Il nous a commenté les écritures et voici ce qu'il nous a dit : Je suis le Premier et le Dernier, je suis le Vivant ; j'étais mort, mais me voici vivant pour les siècles, et je détiens les clés de la mort et du séjour des morts* »³.

Les évêques synodaux africains proclamaient ceci dans *Ecclesia in Africa* : « *Nous voulons dire un mot d'espérance et de réconfort à ton adresse, Famille de Dieu qui es en Afrique ; à ton adresse, Famille de Dieu qui es de par le monde : Christ notre Espérance est vivant, nous vivons !* »⁴. Oui, Christ hier et aujourd'hui est à jamais vivant.

Le thème à développer est libellé comme suit : « *la vie consacrée en Afrique face aux défis du troisième millénaire* ». Mais nous ne saurons le développer si nous ne définissons pas brièvement, au préalable, ce qu'est la vie religieuse selon la vision de « *Vita Consacrata* ». Pour cela, nous verrons successivement :

- ✓ Les fondements de la vie consacrée dans l'optique de « *Vita Consacrata* » et de « *Ecclesia in Africa* » ;
- ✓ Les consacrés au Burkina Faso,
- ✓ Et pour terminer, nous présenterons les grands défis de la vie consacrée de notre ère.

¹ Jn 20,16

² Lc 24,32

³ Ap 1, 17-18

⁴ *Ecclesia in Africa*. A n°13

I – Les fondements de la vie consacrée dans l’optique de « *Vita Consacrata* » (V.C) et de « *Ecclesia in Africa* » (E.A).

A - Sources christologiques et trinitaires de la vie consacrée

Les travaux de l’assemblée spéciale du synode des évêques pour l’Afrique rejoignent la perspective de VC que nous venons d’évoquer plus haut : « *Christ notre espérance est vivant, nous vivrons.* »⁵. Nous sentons dans cette affirmation, la conviction qu’au centre de nos vies, il y a Jésus Christ, qu’Il est avec nous, qu’Il fait route avec nous. Évangéliser, c’est annoncer par la parole et par la vie la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ crucifié, mort et ressuscité, Chemin, Vérité et Vie.

Il est donc nécessaire nous dit « *Ecclesia in Africa* » que la nouvelle évangélisation soit centrée sur la rencontre avec la personne vivante du Christ⁶. De même, pour VC, le fondement évangélique de la vie consacrée est à chercher:

- ✓ dans le rapport existentiel qui s’est tissé entre Jésus et certains de ses disciples au cours de son itinéraire terrestre ;
- ✓ dans la quête de la vie parfaite, en abandonnant le monde, en quittant tout, pour placer sa vie au service de Dieu pour l’extension du Royaume et la promotion des frères ;
- ✓ en imitant de très près la forme de vie du Christ⁷. « *Si tu veux être parfait, dit Jésus, au jeune homme riche, va, vends ce que tu possèdes, donnes-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, et suis-moi* »⁸. Cette forme de la « *sequela Christi* », qui prend sa source du Père, est appel, élection et mission. Elle a « *une connotation essentiellement christologique et pneumatologique* »⁹.

Certes, « *la vie consacrée est une initiative du Père qui demande à ceux qu’il a choisis la réponse d’un don total et exclusif* »¹⁰, mais c’est l’Esprit qui suscite le désir d’une réponse totale ; c’est Lui qui accompagne la croissance de ce désir, c’est Lui qui forme et façonne l’esprit de ceux qui sont appelés, en les

⁵ E.A, 57

⁶ EA 57

⁷ Vita Consecrata 14

⁸ Mt 19,21

⁹ VC 14

¹⁰ VC 17

configurant au Christ chaste, pauvre et obéissant¹¹; d'où la vision trinitaire de la vie consacrée.

Si on demandait aux consacrés de pointer du doigt dans l'évangile, l'icône qui éclaire le sens de leur vocation spécifique, sans doute, ils exprimeraient, leur passion pour Dieu et leur passion pour l'humanité en utilisant respectivement l'image de la Samaritaine désormais assoiffée de Dieu et l'icône du bon samaritain qui prend soin passionnellement de celui qui a été blessé.

Si on demandait également au document « *Vita Consacrata* » d'identifier dans l'évangile, l'icône qui éclaire le sens de cette vocation spécifique, il nous présenterait sans hésiter, l'image du visage rayonnant du Christ dans le mystère de la transfiguration¹². C'est à cette même icône que se réfère toute la tradition spirituelle des contemplatifs qui relie la vie contemplative à la prière de Jésus sur la montagne. Les dimensions actives de la vie consacrée plongent leurs racines dans cette même image car on ne donne pas ce qu'on n'a pas. De même que le Christ est Image du Père, le religieux est appelé à être icône du Christ. Dans la prière, le religieux contemple le Christ et assimile sa ressemblance ; dans son apostolat, le religieux rend présent le Christ en étant son image. Dans ce sens, nous constatons clairement que « *Ecclesia in Africa* » et « *Vita consacrata* » se rejoignent sur le grand thème de la centralité du Christ dans la vie des consacrés.

A vrai dire, aujourd'hui, c'est comme si l'Eglise nous suggérait ceci : serviteurs et servantes de Dieu, en ce troisième millénaire, centrez-vous davantage sur Jésus Christ. « *Faites de votre vie un long dialogue avec Jésus tel qu'il s'est donné à connaître dans les évangiles. Ne lésinez pas sur le temps donné à la prière, à la méditation de la parole de Dieu, au partage avec vos frères et sœurs de cette parole qui donne vie* »¹³ ; bref, faites de l'Afrique, « *la seconde patrie du Christ* » (Pape Paul VI).

B – La vie consacrée, signe de communion dans l'Eglise.

« *Vita consacrata* », à partir de son paragraphe 46 jusqu'à 62 nous parle de la vie consacrée comme étant signe de communion dans l'Eglise. Selon elle, les instituts internationaux ont le devoir d'entretenir le sens de la communion entre les peuples, les races, les cultures, et d'en témoigner¹⁴. Pour cela, elle demande aux personnes consacrées :

¹¹ VC 19

¹² VC 14

¹³ Manuscrit de la Soeur Lorraine CASA, Vie consacrée comme vie en dialogue, conférence non publiée

¹⁴ VC 51

- ✓ « d'être vraiment expertes en communion et d'en pratiquer la spiritualité, comme témoins et artisans du projet de communion qui est au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu »¹⁵ ;
- ✓ « d'être des ferments de communion missionnaire dans l'Eglise universelle par le fait même que les multiples charismes des divers Instituts sont donnés par l'Esprit Saint, en vue du bien du Corps mystique tout entier, à l'édification duquel ils doivent servir »¹⁶ ;
- ✓ d'être de vrais collaborateurs avec les évêques pour le développement harmonieux de la pastorale diocésaine¹⁷, selon les directives de « *Mutuae relationes* » ;
- ✓ de « relever le défi de l'inculturation en faisant preuve de créativité » tout en conservant leur identité¹⁸ .

Bref, « la vie religieuse n'a pas seulement joué dans le passé un rôle d'aide et de soutien pour l'Eglise, mais elle est encore un don précieux et nécessaire pour le présent et pour l'avenir du Peuple de Dieu, parce qu'elle apparaît de manière intime à sa vie, sa sainteté et à sa mission »¹⁹. Dans cette optique, les consacrés sont appelés en tant que fils et filles de l'Eglise à être signe de communion dans un monde lacéré de division et d'injustice, signe de communion entre eux-mêmes, et signe de communion pour les laïcs. Pour cela, l'Eglise confie aux consacrés le devoir de développer la spiritualité de la communion à trois niveaux :

- à l'intérieur de leur Institut,
- dans la communauté ecclésiale,
- et dans le monde, en cultivant constamment le noble dialogue de la charité.

Après avoir évoqué l'identité, la fonction et le rôle des consacrés dans l'Eglise universelle selon *Vita Consacrata et Ecclesia in Africa*, ne serait-il pas opportun de nous placer dans le contexte burkinabè pour voir quel est l'impact de ces religieux ?

II – La vie consacrée au Burkina Faso

En premier lieu nous voulons rendre hommage à tous les consacrés qui ont donné leur vie pour l'évangélisation du Burkina Faso, depuis 1900 à nos jours. Nous pensons aux premiers Missionnaires d'Afrique (communément appelés Pères Blancs), fondateurs de l'Eglise Famille du Burkina, aux sœurs missionnaires de Notre Dame d'Afrique (communément appelés sœurs

¹⁵ VC 46

¹⁶ VC 47.

¹⁷ VC 48 ; 49

¹⁸ VC 51.

¹⁹ VC.3

Blanches) ainsi que toutes les congrégations qui leur ont emboîté le pas. Nous pensons particulièrement aux Pères supérieurs généraux, aux Provinciaux de la Province romaine et aux missionnaires camilliens défunts qui ont fondé la Province camillienne du Burkina Faso :

- ✓ Aux supérieurs généraux : P. Forsenio Vezzani, P. Enrico Dammig, P. Calisto Vendrame ;
- ✓ Aux supérieurs Provinciaux romains : P. Andrea Cardone, P. Nicola Bucchione, P. Renato Di Menna, P. Guido Rapposelli, P. Carlo Collafranceschi;
- ✓ Aux missionnaires: P. Pasquale Del Zingaro, P. Giovanni Palombaro, P. Fernando d'Urbano, P. Celestino Di Giovambattista, Fr Giovanni Grigoletto;
- ✓ Aux religieux camilliens burkinabè morts: P. Alexandre Toe, P. Gilbert Compaoré, Frère Dimitri Evariste Dambre et tous les aspirants et postulants camilliens décédés ;
- ✓ A tous les camilliens et à toutes les camilliennes, filles de saint Camille défunts.

Je vous invite à vous lever pour un instant de prière personnelle à leur intention.

« Père, plein de tendresse et de miséricorde, nous te prions pour tous ceux qui t'ont cherché et servi corps et âme dans la voie de la perfection et qui désormais, se reposent en toi : sois toi-même leur récompense ».

Nous ne pouvons pas oublier de rendre grâce à Dieu avec les missionnaires camilliens et camilliennes qui sont encore parmi nous vivant l'Évangile et le charisme de Saint Camille : P. André Amendola, P. Salvatore Piantelli, Fr. Antonio Zanetti, Fr. Vincenzo, Sœur Bartolomea.

Quels sont ceux qu'on appelle communément consacrés au Burkina ? Tout chrétien de par le baptême est un consacré au Seigneur. Et la vie religieuse n'est qu'une manière spéciale, particulière, de vivre cette consécration baptismale. En effet dans le rite de la profession religieuse, le président de la cérémonie dit ceci : *« Par le baptême vous êtes déjà consacré au Seigneur ; voulez-vous à un titre spécial vous engager à la suite du Christ... »* Voilà pourquoi nous affirmons que tout baptisé est un consacré. Les prêtres séculiers, les diacres sont des consacrés non seulement de par le baptême, mais aussi par l'ordination et par leur engagement au célibat.

Le terme consacré, en un sens très large, englobe tous les baptisés mais de manière spécifique il est employé pour désigner ceux qui s'engagent à la suite du Christ par la pratique des conseils évangéliques. La plupart prononcent des

vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance publiquement ; d'autres ont d'autres formes d'engagements, vivant en communauté ou individuellement. Au Burkina, nous avons plusieurs formes de vie consacrée :

Les instituts religieux qui sont :

- de vie contemplative comme les moines, les moniales par exemple, ceux de Koubri, de Diabo, les carmélites à Moundasso et d'autres...
- Les instituts de vie apostolique par exemple les jésuites, les frères de la Sainte Famille, les SIC, les SAB, les FMM, et les plus récentes, Notre Dame du Lac, les sœurs de la Consolation, les SEM...
- Les sociétés de vie apostolique, exemple : les Missionnaires d'Afrique,
- Les Instituts séculiers comme par exemple, la fraternité de la résurrection (Veuves consacrées, Caritas Christi), les prêtres du Prado...
- Les associations des laïcs consacrés : les travailleuses missionnaires (Eau Vive), le Claire Amitié...
- Les vierges consacrées, les Évangélistes ...

Toutes ces formes de vie consacrée œuvrent dans l'Eglise locale du Burkina Faso dans les domaines de la catéchèse, de l'éducation, de la formation, de l'enseignement, la santé, la prière silencieuse, le développement social... et j'en passe. Tous ces instituts à travers leur diversité de charismes, coopèrent avec les évêques, les prêtres et les laïcs de bonne volonté à l'évangélisation de ce pays. Mais quelque soit leur activité concrète, leur forme principale d'apostolat est le témoin de leur vie consacrée.

Je n'entrerai pas dans des statistiques pour indiquer ni le nombre des Institutions présentes au Burkina Faso, ni le nombre des consacrés.

Ce qui est certain, presque les 25% du clergé du Burkina Faso sont représentés par les prêtres qui appartiennent à des Instituts de vie consacrée.

Ce qui est certain, les consacrés sont au cœur du ministère de l'Eglise particulière qui est au Burkina Faso. Ils enseignent, ils éduquent, ils forment, ils soignent, ils travaillent pour le développement social au nom du Christ, de l'Eglise et pour l'Eglise.

- ✓ En ce troisième millénaire, quels sont les dangers qui guettent les consacrés ?

- ✓ Quels éléments peuvent apparaître comme leur tendon d'Achille, comme leurs points faibles qui pourraient entraver le déploiement harmonieux de leur vie et de leur ministère ?

III - Les grands défis de la vie religieuse à l'aube du troisième millénaire.

Nous constatons six grands défis qui sont à relever par la vie consacrée en ce troisième millénaire. Pour ces défis, chaque congrégation au Burkina Faso cherche des solutions : Ici, je ne peux qu'évoquer le problème qui se pose à nous :

1 – le défi de la formation : face à ce monde en effervescence d'idées, de comportements mutants, de modernisme, quelle formation donner aux futurs consacrés et aux consacrés pour qu'ils ne perdent pas leur identité ?

2 – le défi des conseils évangéliques : comment vivre les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans un monde qui se trouve de plus en plus désarticulé et sécularisé ?

3 – la communauté des consacrés est une cellule de l'Eglise famille en dialogue : l'individualisme, les moyens de communication sociale, ne sont-ils pas des guets-apens pour ces consacrés ?

4 – Le défi de la vie communautaire inter ethnique.

5– le défi de l'inculturation : comment les instituts internationaux peuvent-ils inculturer leur charisme dans un pays donné et vivre au présent, l'idéal de vie prôné dans le passé par leur fondateur ?

6 – le défi du témoignage : comment être la voix des sans voix ?

1- Le défi de la formation

Aujourd'hui, plus que jamais la formation des jeunes et surtout celle des religieux pose beaucoup de problèmes. Comment les former pour qu'ils témoignent du Christ dans un monde qui n'est pas chrétien ? Quelle formation civique, philosophique, théologique et quelle spiritualité faut-il leur offrir ? Comment réaliser des cours de formation permanente, de l'aggiornamento pour

les religieux qui sont depuis fort longtemps dans le ministère ? Il faut des critères de choix d'enseignement.

Notre monde a aussi besoin des consacrés spécialisés dans certains domaines religieux que profanes. Soit, nos instituts ont besoin de formateurs des formateurs pour leurs maîtres/maîtresses de postulat, de noviciat, pour Mater Christi.

Mais nous devons nous poser ses questions : Ces formateurs et formatrices, ont-ils l'amour et le sens d'appartenance à leur Institut ? Connaissent-ils réellement le charisme et la spiritualité de leurs Congrégations de manière à pouvoir transmettre et former les jeunes selon l'esprit de leurs fondateurs ? Ont-ils vécu pendant deux ou trois ans le ministère et l'apostolat propre à leur Instituts avant d'aller aux études ? A-t-on vraiment besoin d'un bout de papier pour faire ce travail ? Il arrive qu'un jeune après les études nous claque la porte et fasse sa vie ailleurs, à qui la faute ? Le discernement n'est pas toujours facile et peut être source de conflit au sein des instituts. Autant de questions, autant de difficultés ; autant de défis ; mais que faire ?

Qui ne risque rien n'a rien dit-on. De nos jours, nous avons des spécialisations dans des spécialisations. Devons-nous suivre le rythme du monde en usant de notre allure à nous ou préférons-nous, avec une fausse modestie, baisser les bras ? La personne consacrée qui est morte au monde, quand elle se spécialise, elle ne fait pas une course aux diplômes ; mais pour elle, c'est une nécessité de travail, c'est une question de plus d'efficacité et de compétence dans son ministère.

Comme le prône le Concile œcuménique Vatican II, *«chaque institut, après la première profession, la formation de tous les membres sera complétée pour qu'ils mènent plus pleinement la vie propre de l'institut et réalisent de manière plus adaptée sa mission»*²⁰. Cette *Ratio Studiorum* de formation, poursuit le Droit Canon, *« sera systématique, adaptée à la capacité des membres, spirituelle et apostolique, doctrinale en même temps que pratique, comportant même, s'il est opportun, l'obtention de titres appropriés tant ecclésiastiques que civils »*²¹.

²⁰ Can.659 § 3

²¹ Can. 660, § 1

Il faudra donc investir des forces juvéniles dans cette formation car, tout le monde le sait : *le sacrifice d'aujourd'hui est la richesse de demain : une personne préparée en fait pour trois.*

2 – les défis des conseils évangéliques :

a – Le vœu de chasteté.

Par le vœu de chasteté la personne religieuse consacre son cœur pour vivre la pureté d'esprit, de cœur et de corps afin d'avoir une grande liberté d'aimer Dieu et tout ce qui lui appartient sans partage de cœur. Si le consacré voue sa vie à Dieu dans le célibat, c'est pour répondre à un amour divin auquel il ne peut pas répondre autrement. C'est clair : il n'a pas le cœur desséché, endurci, insensible. Il croit à l'amour. Mais pas à n'importe quel amour. Il croit à l'amour qui l'ouvre à l'universel, qui l'ouvre à tous. A la veille de sa profession religieuse, les amies d'une religieuse lui demandèrent : « *Marie Pauline, tu sais chacune de nous maintenant a son petit copain. A 20 ans, nous ne sommes plus des gamines ! Mais toi, qui sera ton compagnon de vie ?* » Et elle répond : « *Ne vous en faite pas pour moi. C'est le Christ, c'est lui que j'aime. Lui à qui je voue mon existence. Lui qui sera jour et nuit, l'objet de mes pensées les plus intimes. Quand vous serez avec celui que vous aimez, je n'aurai apparemment personne avec moi. Je serai solitaire et vous me plaindrez. Non, ne me plaignez pas. En Lui, par Lui, avec Lui, j'ai rencontré l'amour, un point c'est tout* ».

Beaucoup de gens ne croient pas ou ne comprennent pas le sens de notre célibat dans « *une Afrique assoiffée de fécondité* »²². On raconte qu'au début de la vie religieuse au Burkina, une jeune fille de 17 ans promise en mariage dès sa tendre enfance a fui ses parents pour aller se faire religieuse. Deux ans après sa fuite, sa mère prend son courage, défie toute la famille et part au centre des religieuses pour rendre visite à sa fille. Dès que la postulante a vu sa maman, elle était heureuse ; c'est normal. Après le repas, la future consacrée porta sa mère visiter la chapelle. Quand la maman a vu la Vierge Marie portant l'enfant Jésus au bras, elle se mit à sangloter. Elle criait : « *Ma fille, regarde bien, regarde, même vos statues, même vos statues en bois et en terre portent des enfants et c'est toi seule qui ne veux pas d'enfant. Reviens, reviens à la raison* ».

Bref, c'est l'histoire. Les gens ne comprennent pas toujours le vœu de chasteté. En plus, la conduite légère et irresponsable de certains laisse croire que la personne consacrée joue à l'hypocrisie. Nous avons à relever ce défi.

²² Matumgulu Marcel, les consacrés de l'an 2000, manuscrit non publié.

b - Par le vœu de Pauvreté

En action de grâce, avec un cœur libre détaché de tout, les religieux offrent leurs mains propres facilement tournées vers eux-mêmes. Ils manifestent par la pauvreté que la vie embrassée n'est pas une vie de « farniente » ; elle n'est pas une vie oisive, mais de travail non seulement pour soi, mais aussi et surtout pour les autres, pour les nécessiteux et les plus pauvres. La pauvreté en soi est un mal, une carence car elle diminue l'homme en l'homme. Elle déforme l'homme. La misère et la richesse sont les principales ennemies de l'homme en quête de Dieu. La pauvreté évangélique dont parle Saint François d'Assise, conduit à l'humilité, à la simplicité, à la mise en valeur des petits et au dévouement dans l'apostolat.

Mais quel est le défi du vœu de la pauvreté pour les religieux africains ?

On peut se demander : en Afrique, à quels biens les jeunes renoncent-ils avant d'embrasser la vie religieuse ? Quel est le sens du concept « *abandon* » ? La vie religieuse ne pourrait-elle pas sembler pour certains une forme de promotion, vu ce à quoi on renonce, par rapport à ce qu'on acquiert par la suite ? D'autres questions pratiques se posent à plusieurs instituts : Le religieux en vacances, doit-il avoir de l'argent de poche et combien ? Avec quel moyen de locomotion peut-il se déplacer ? L'Institut a-t-il le devoir de construire une maisonnette pour le religieux dans sa famille ? Quels sont les composants de la famille africaine ?

Les dangers qui guettent les religieux, c'est de voir leurs communautés pillées par eux-mêmes sous prétexte d'aider les familles en sens africain du terme. Pourtant on ne devient pas religieux pour traîner avec soi toute sa famille. C'est sûr, le religieux ne peut pas faire fi de sa famille, mais l'aide doit être faite en concordance avec les supérieurs, dans un esprit d'humilité, de simplicité et de pauvreté.

Lorsqu'une communauté religieuse s'implante dans le Burkina profond, quoi qu'elle fasse, elle bâtira une maison en ciment, en dur, elle aura des moyens de locomotion ; son standing de vie sera toujours plus élevé que celui de la moyenne de ceux qui vivent dans le même village. Comment parler de vœu de pauvreté, de renoncement volontaire à ces gens qui vous considèrent déjà au top niveau de la vie ! Le défi est lancé. Peut-on parler du même type de pauvreté à Paris, à Londres, en Inde, au Pérou, à Ouagadougou ? Comme le souligne *Vita Consacrata*, « *Bien des communautés vivent et travaillent au milieu des pauvres*

et des marginaux, elles adoptent leurs conditions de vie et partagent leurs souffrances, leurs problèmes et leurs dangers »²³. Il revient alors aux consacrés de s'adapter pour bien vivre leur esprit de pauvreté évangélique qui ne change pas et qui défie temps et espace.

Au niveau de la pauvreté, un des grands défis de ce troisième millénaire, c'est l'autonomie économique des instituts en Afrique. L'Europe occidentale a fait de grands sacrifices pour nous soutenir. Mais aujourd'hui avec les problèmes d'Europe orientale, les difficultés sont multiples. Il est donc urgent postule E.A « *que les églises d'Afrique se fixent pour objectif d'arriver au plus tôt à pourvoir elles-mêmes à leurs besoins et à assumer leur autofinancement* »²⁴.

Les religieux en Afrique ne doivent plus attendre la manne d'en haut, mais apprendre à se prendre en charge. Faute de quoi, une telle dépendance créera la tentation de vivre, en permanence, au-dessus de ses moyens, et ce fait, ne favorise guère la prise en charge des communautés par elles-mêmes²⁵. Mais comment se comporter ? A chaque Institut de trouver ses voies et moyens pour son équilibre de subsistance tout en ne compromettant pas son charisme et son identité religieuse. Mais il faudrait aussi que les Instituts mettent en commun leurs problèmes, ceci est délicat car il demande de la discrétion, mais c'est le moyen d'avancer vers les solutions communes et équilibrées.

c - Le vœu d'obéissance

Le religieux renonce « *à sa tête* », pour accomplir la volonté de Dieu à travers les directives des supérieurs. L'obéissance demande qu'on ait un clair regard de foi sur les supérieurs et une estime, toujours dans la foi, de l'autorité. C'est d'ailleurs saint Paul qui le dit dans sa première lettre aux Thessaloniens : « *Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui parmi vous se donnent de la peine pour diriger dans le Seigneur et pour vous reprendre. Ayez pour eux la plus haute estime avec amour, en raison de leur travail* ». ²⁶ L'obéissance permet d'avoir l'attitude de Jésus et de Marie qui ont dit par leur vie : « *je viens ô Dieu pour faire ta volonté* »²⁷ ; « *je suis la Servante du Seigneur* »²⁸. L'obéissance, postule *Perfectae caritatis*, « *loin de diminuer la*

²³ VC 90

²⁴ E.A. 104.

²⁵ P. Sidibe Sempore, Perspective de l'après-synode, manuscrit

²⁶ 1Th 5,12-12.

²⁷ He 10,9

²⁸ Lc 1,38.

dignité de la personne humaine, la conduit à la maturité en faisant grandir la liberté des enfants de Dieu ». ²⁹ De grâce, ne dites pas comme ce religieux quand il est énervé contre son supérieur : « *heureusement, que nous avons des supérieurs qui pensent à notre place !* ». Le ou la supérieur/e ne pense pas à votre place. Comme un frère ou une sœur, il/elle vous aide à interpréter et à découvrir la volonté de Dieu sur vous. Les religieux, « *sous la motion de l'Esprit Saint se soumettent dans la foi à leurs supérieurs, qui tiennent la place de Dieu, et sont conduits par eux pour le service de tous leurs frères dans le Christ, à la façon du Christ lui-même qui, par sa soumission au Père, s'est fait serviteur de ses frères, donnant sa vie pour leur rédemption* ». ³⁰

En fait le défi de l'obéissance à l'heure actuelle réside dans le conflit entre deux modèles :

- le modèle traditionnel : dans les traditions africaines, l'autorité avait une place de choix dans les clans, au niveau des familles et les classes d'âges, mais cette Afrique perd de jour en jour du terrain.
- Le modèle « moderne » qui est celui de la critique tout azimut et de la contestation.

Il est donc impératif de retourner et comprendre le sens théologique et christologique de l'obéissance dans la vie religieuse : le supérieur ou la supérieure qui commande c'est le Christ. Le simple religieux ou la simple religieuse qui obéit est également le Christ. Chacun doit regarder l'autre comme le Christ et agir selon la Loi suprême de la Charité. Le grand déficit demeure donc la conversion de mentalité.

L'obéissance devient difficile à vivre pour la personne consacrée, tant qu'elle n'a pas compris que le modèle de l'obéissance n'est pas un modèle humain mais que son obéissance doit se couler dans l'union de volonté du Christ à son Père. Mais pour nous, quel défi de vivre cela ?

3 – La communauté des consacrés est une cellule de l'Eglise-famille en dialogue.

L'idée de force de *Ecclesia in Africa* pour l'évangélisation est symbolisée par le concept de l'Eglise comme une famille. Ce symbole « *met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue*

²⁹ PC 14,2.

³⁰ PC n° 14.

et la confiance »³¹. Ainsi la vie religieuse devra-t-elle trouver sa place et son rôle dans l'Eglise Famille en lui apportant une grande contribution dans le domaine de la solidarité, du dialogue et du pardon.³² Il faut sauver la famille africaine postule *Ecclesia in Africa* : « *Ne laissez pas bafouer la famille africaine sur sa propre terre !* ».³³ De même qu'il faut sauver la famille africaine, de même il faut sauver la vie communautaire. Le grand défi pour la vie communautaire, c'est le dialogue. Selon *Ecclesia in Africa*, « *l'attitude de dialogue est le mode d'être du chrétien à l'intérieur de sa communauté* »³⁴. car comme le proclamait *Ecclesiam suam* en août 1964 : « *le dialogue est le nouveau nom de la charité* »³⁵, et la pire insulte qu'on peut porter sur un confrère, c'est de l'ignorer.

Le religieux burkinabè du troisième millénaire relèvera le défi de la vie communautaire, s'il accorde une vraie valeur à celle-ci en l'évangélisant et en se laissant évangéliser. Au lieu de fuir la communauté, il cherchera à bâtir une petite « Béthanie ». Une communauté, dit Jean Vanier, « *n'est communauté, que quand la majorité des membres est en train de faire le passage de la communauté pour moi à moi pour la communauté* »³⁶.

4 – Le défi de la vie communautaire inter ethnique.

Les Instituts religieux et un certain nombre d'instituts de vie consacrée comportent la vie commune. Nos fraternités veulent rendre présente dans notre monde l'union de charité qui est au cœur de la Trinité. Or l'Afrique est déchirée par de multiples clivages, économiques, politiques, et surtout ethniques. La vie commune exige que nous vivions ensemble quelles que soient nos différences et nos oppositions. Comment être plus fort que l'esprit du monde où les pressions des familles, de l'histoire et même de la société actuelle risquent d'entrer dans nos communautés et de les diviser ?

Le défi est d'arriver à vivre ensemble d'un même amour et de rendre cet amour visible à l'extérieur. Les groupes humains autour de nous ont besoin de ce témoignage.

³¹ E.A. 63

³² E A 94.

³³ E.A.84.

³⁴ E A 65

³⁵ Paul VI, Encycl. *Ecclesiam suam* (6 août 1964), III : AAS 56 (1964), p.639

³⁶ Vanier J, *La communauté, lieu du pardon et de la fête*, Paris, Fleurus, 1979, p.7

5 – Le défi de l’inculturation

« *La tâche la plus urgente, dit le P. Sidebe Sempore, consiste à créer les conditions pour que l’évangile, tout l’évangile, prenne racine dans les cœurs et dans les mœurs* »³⁷. Un évêque de Rwanda, avant d’être exécuté lors des carnages de juin 1994 confessait : « Nous nous sommes trompés. Tout est à refaire autrement. L’Eglise a accompli sa mission à moitié ».

Souvent l’inculturation est mal compris. Selon certains, l’inculturation, c’est mettre au premier plan la culture, c’est surcharger les liturgies chrétiennes avec des rites locaux, c’est l’affirmation de sa propre culture, c’est la justification d’un soit disant « morale » à l’asiatique, à l’américaine, à l’européenne, à l’océanienne ou à l’africaine, selon le milieu où on se trouve.

Le processus de l’insertion de l’Eglise dans les cultures demande beaucoup du temps : il ne s’agit pas d’une simple adaptation extérieure, car l’inculturation « *signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, dans les diverses cultures humaines* »³⁸.

Cette intégration qui doit être vécue par le peuple de Dieu, appelle les consacrés spécialement à faire en eux-mêmes et dans leurs communautés cette synthèse du fond humain avec le Christ.

Dans cette perspective, l’Eglise incarne l’Évangile dans les diverses cultures et, en même temps, elle introduit les peuples avec leurs cultures dans sa propre communauté ; elle leur transmet ses valeurs, en assumant ce qu’il y a de bon dans ces cultures et en les renouvelant de l’intérieur^{39,40}. Le défi de l’inculturation en Afrique, nous dit *Ecclesia in Africa*, consiste à faire en sorte que les disciples du Christ puissent assimiler toujours mieux le message évangélique⁴¹.

³⁷ P. Sidibe Sempore, Perspective de l’après-synode, manuscrit

³⁸ Assemblée extraordinaire de 1985, rapport final, II, D,4.

³⁹ Redemptoris missio n° 52.

⁴⁰ VC N°80

⁴¹ E.A 78

6 – Le défi du témoignage : être la voix des sans voix

L’Eglise doit continuer à jouer son rôle prophétique et « être la voix des sans voix ». ⁴² Lorsque vous pensez « évangélisation », nous dit le synode d’Afrique, n’excluez pas développement. Et quand vous pensez développement, pensez aussitôt « développement de tout homme et de tout l’homme ». L’évangélisation n’est pas seulement l’annonce de la Bonne Nouvelle, elle comprend aussi dénonciation : « l’évangélisation doit dénoncer et combattre tout ce qui avilit et détruit l’homme ... Mais il convient de souligner que l’annonce est toujours plus importante que la dénonciation, et celle-ci ne peut faire abstraction de celle-là qui lui donne son véritable fondement et la force de motivation la plus haute ». ⁴³ Au seuil du XXI^e siècle en effervescence et débordant de toutes sortes de contradictions, comment les consacrés peuvent-ils combattre pour les droits de l’homme, des minorités, lutter contre les tortures, les peines capitales, les grandes endémies, l’injustice sociale et les emprisonnements arbitraires ? Plus concrètement, comment les consacrés peuvent-ils être les voix des sans voix au Burkina Faso ?

De quelle manière peuvent-ils pousser les Organismes, les ONG et les États à créer des fonds de solidarité pour les personnes vulnérables, marginalisées et à risque, touchées par le SIDA ou par des pathologies chroniques ? Comment peuvent-ils aider les orphelins, les personnes ayant un handicap, les réfugiés, les personnes âgées sans ressources ? De quelle manière peuvent-ils promouvoir la culture pour la vie en combattant les avortements et les contraceptions ? « Malheur à moi si je n’annonce pas l’évangile » proclame Paul de Tarse. ⁴⁴ En ce troisième millénaire, les consacrés sont appelés à agir, à consoler, à guérir, à écouter davantage leur Maître de vie qui leur murmure dans le cœur : « donnez-leur vous mêmes à manger... » ⁴⁵, « N’ayez pas peur : j’ai vaincu le monde ». Oui, « De vos épées forgez des socs de charrue » ⁴⁶. Plus jamais de guerres ! De quelle manière, pouvons-nous promouvoir et maintenir la paix et la justice sur la terre africaine, berceau de l’*Homo sapiens* ?

Tels sont quelques défis incontournables. Sommes-nous prêts à les relever ? Que le Très Haut nous assiste !

⁴² E.A 70.

⁴³ E.A 70.

⁴⁴ 1Co 9,16 .

⁴⁵ Mt 14,16

⁴⁶ Is 2,4.

Conclusion :

Serviteurs de la Mission du Christ, en ce XXI^e siècle, l'espoir est permis, en effet, « *Vita Consacrata N°110* », dit aux jeunes surtout aux consacrés âgés qui conjuguent désormais leur vie qu'au passé composé, je cite : « *Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une grande histoire ! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses*».

Il y a encore beaucoup de défis pour le consacré, en Afrique, au seuil du troisième millénaire. Il suffit de penser au défi missionnaire, aux défis de la maintenance des œuvres sociales des consacrés, au défi des moyens de communication sociale, aux crises sociales, aux mutations politiques qui secouent les états africains, à la promotion de la culture de la mort, au défaut du temps pour prier, pour méditer avec les défis de la vie spirituelle, ... et j'en passe pour vous dire que nous n'avons fait que vous introduire dans le sujet. Les solutions seront longues à trouver car elle mérite une profonde réflexion commune. Au Burkina Faso, on vient de vivre les 50 ans de la présence Camillienne en Afrique avec ses défis, ses conquêtes, ses richesses et ses faiblesses. La traversée de la deuxième moitié du centenaire sera aussi complexe que celle de la première. Elle comportera de nombreuses embûches, de nombreux défis à relever.

En définitive, le Droit canonique dit à ceux qui sont consacrés ceci : « le ministère primordial des religieux ce n'est pas ce qu'ils exercent comme fonction, mais leur apostolat véritable « *consiste en premier lieu dans le témoignage de leur vie consacrée, qu'ils sont tenus d'entretenir par la prière et la pénitence* »⁴⁷; *Vita Consacrata* rejoint le droit canonique n° 673 que nous venons de citer et recommande aux religieux ceci : ne séparez pas vos engagements jusqu'au bout de la vie⁴⁸, jusqu'au bout du monde⁴⁹, jusqu'au bout des cultures⁵⁰, jusqu'au bout de la misère humaine⁵¹, de votre vie d'intimité avec le Christ, de conformité avec lui⁵², de votre connaissance du Dieu Trinité⁵³. La consécration religieuse est une donation totale de l'être à Dieu. Elle est comme une libation des rites traditionnels dans laquelle on confie l'eau à la mère terre

⁴⁷ *Droit Canon n° 673*

⁴⁸ VC 75-76

⁴⁹ VC 77-78

⁵⁰ VC 79-80

⁵¹ VC 82-83,

⁵² VC 22,

⁵³ VC 21.

de façon irrécupérable. On ne donne pas avec la main droite pour récupérer avec la main gauche ; c'est un don total qui a ses exigences et ses défis. Dans cet exposé nous avons relevé beaucoup de défis et posé beaucoup de questions et nous n'avons pas donné de réponses car nous désirons que chaque institut trouve des solutions qui lui soient appropriées.

Mais quelle pourrait être l'image du consacré à l'aube de ce troisième millénaire ?

C'est une personne consacrée adulte et responsable, consciente de ses dons et de ses limites. Homme ou femme de foi et d'espérance ; homme ou femme de prière et d'action. Dans sa vie et dans son ministère, elle (la personne consacrée) actualise le charisme du fondateur de son Institut. Elle illumine mais ne brille pas. Elle s'incarne dans la réalité, elle aura une préparation professionnelle scientifique dans le domaine de son charisme, se conservera simple et humble, toujours prête à apprendre de nouvelles stratégies pour un service actualisé qui réponde dans le meilleur des modes aux nécessités émergentes de l'homme qui souffre.

Pour terminer notre exposée, savez-vous pourquoi les eaux des mers sont salées ? Une légende hindoue nous raconte ceci : *« Il y avait une fois, une poupée de sel qui cherchait à connaître la mer. Elle parcourait les plaines, elle sautillait dans les vallées, elle chevauchait les montagnes et posait cette question à tous ceux qu'elle rencontrait : je veux connaître la mer ; êtes-vous la mer ? Un jour, elle se trouvait devant une grande eau qui s'étendait à perte de vue. Elle reposa son éternelle question. Êtes-vous la mer ? Et une voix retentit : si tu veux connaître la mer, avance. Cette poupée obéit tout de suite et fait trois pas dans l'eau. Ses orteils, ses chevilles lui font extrêmement mal car elles fondent, se dissolvent. Inquiète et paniquée, elle repose sa question. Et la voix lui redit : si tu veux connaître la mer, avance malgré les défis de tes douleurs. Elle avança et brusquement une grande vague l'engloutit. Mais avant de se dissoudre entièrement dans l'eau, elle eu le temps de pousser son grand cri : désormais, j'ai compris. La mer, c'est moi ».*

Passionnés pour Dieu et passionnés pour l'humanité, comme cette poupée de sel de la légende hindoue, puissiez-vous à travers votre ardente recherche de Dieu, au soir de vos vies, *« dire non seulement que vous êtes du Christ, mais que vous êtes devenus le Christ »* Vita Consacrata N°109.

P. Prof. Jacques SIMPORE